

LA DESCENTE D'ORPHÉE AUX ENFERS H. 488

OUVERTURE

ACTE I

Scène première

DAPHNÉ

Inventons mille jeux divers,
Pour célébrer dans ce bocage
De deux parfaits époux le charmant assemblage.

CHŒUR

Inventons mille jeux divers,
Pour célébrer dans ce bocage
De deux parfaits époux le charmant assemblage.

DAPHNÉ

Que nos chansons percent les airs
Et que nos pas légers en impriment l'image
Sur l'herbe de ces tapis vert.

CHŒUR

Que nos chansons percent les airs
Et que nos pas légers en impriment l'image
Sur l'herbe de ces tapis vert.

(Entrée des nymphes)

ÉNONE ET ARÉTHUZE

Ruisseau qui dans ce beau séjour
D'un printemps éternel entretiens la verdure
Pour flatter Euridice et lui faire la cour,
Mêle à nos chants ton doux murmure.
Et vous petits oiseaux
Si vous voulez lui rendre hommage,
Accordez votre doux ramage
Au bruit charmant des eaux.

EURIDICE

Compagnes fidèles,
Je vois sous vos pas
Mourir les appas
De cent fleurs nouvelles.
Ah ! Ménagez mieux
Ces dons précieux
Des soupirs de Flore
Et des pleurs de l'Aurore.

Épargnez leurs attraits naissants,
Je les prétends offrir au héros que j'attends.
Couchons-nous sur la tendre herbe,
Et mêlons à la violette
Le vermeil de la rose et le blanc du jasmin.
Nous en ferons une couronne
Que je lui mettrai de ma main,
Sa constance en est digne et l'hymen me l'ordonne.

CHŒUR DE NYMPHES

Qu'il se croira fortuné,
Ce héros tendre et fidèle,
De se voir couronné
Par une main si belle.

EURIDICE

Ah !

ÉNONE

L'on ne goûte point de plaisirs sans douleurs,
Chère compagne, et les plus fines
Ne peuvent éviter la pointe des épines
En se jouant avec les fleurs.

EURIDICE

Soutiens-moi, chère Énone, un serpent m'a blessée,
Je n'en puis plus, je tombe, et du venin pressée.

Scène seconde

ORPHÉE

Qu'ai-je entendu, que vois-je ?

CHŒUR DE NYMPHES ET DE BERGERS

Oh ! Comble des malheurs !

ORPHÉE

Quoi ! Je perds Euridice !

EURIDICE

Orphée, adieu, je meurs.

ORPHÉE

Ah ! Bergers, c'en est fait, il n'est plus d'Euridice,
Ses beaux yeux sont fermés pour ne jamais s'ouvrir.
Impitoyables dieux, vous la laissez mourir,
Quelle rigueur, quelle injustice !
L'infortunée à peine entrainée dans ses beaux jours

Et vous en terminez le cours.

CHŒUR

Ah ! Nymphes, c'en est fait, il n'est plus d'Euridice.
Ses beaux yeux sont fermés pour ne jamais s'ouvrir.
Impitoyables dieux, vous la laissez mourir,
Quelle rigueur, quelle injustice !
L'infortunée à peine entrainée dans ses beaux jours
Et vous en terminez le cours.

(Entrée de nymphes et de bergers désespérés).

ORPHÉE

Lâche amant, pourrais-tu survivre
À la nymphe qui t'a charmé ?
Non ! Tu ne l'as jamais aimée
Si tu diffères de la suivre,
Mourons ! Destin jaloux qui rompt de si beaux nœuds,
Malgré toi le tombeau nous rejoindra tous deux.

Scène troisième

APOLLON

Ne tourne point, mon fils, ce fer contre toi-même,
C'est répandre mon sang que de verser le tien.
J'entre dans ta douleur, ton tourment est le mien,
Suis mes conseils plutôt que ta fureur extrême.

ORPHÉE

Hélas ! Un malheureux qui perd tout ce qu'il aime
Après le coup affreux d'un si funeste sort
Doit-il pas se donner la mort ?

APOLLON

Mon fils, ne perds point l'espérance.
Va pour ravoïr ta nymphe implorer la puissance
Du prince ténébreux qui règne chez les morts.
Va lui faire sentir la douce violence
De ces charmants accords
Où je dressais tes mains dès ta plus tendre enfance.
Tes chants adouciront ce tyran des Enfers.
Tout barbare qu'il est, touché de ta demande,
Ne doute point qu'il ne te rende
La nymphe que tu perds.

ORPHÉE

Que d'un frivole espoir c'est flatter mon supplice !

N'importe, essayons tout pour ravoir Euridice.

CHŒUR

Juste sujet de pleurs,
Malheureuse journée,
Sont-ce là les douceurs
Que les nœuds d'un saint hyménée
Promettaient à ces jeunes cœurs ?

(Entrée de nymphes et de bergers désespérés)

ACTE II

Scène première

IXION, TENTALE, TITIE

Affreux tourments, gênes cruelles,
Qu'en ces lieux nous souffrons sans espoir de secours,
Renaissantes douleurs, peines toujours nouvelles,
Hélas, durerez-vous toujours ?

Scène deuxième

ORPHÉE

Cessez, cessez, fameux coupables,
D'emplir ces tristes lieux de cris réitérés,
Les tourments que vous endurez
Aux rigueurs de mon sort ne sont point comparables.

IXION, TANTALE & TITYE

Quelle touchante voix, quelle douce harmonie
Suspend mon rigoureux tourment ?

TANTALE

Ni ces fruits, ni ces eaux ne me font plus d'envie.

IXION

Je respire, ma roue arrête en ce moment.

TITYE

De mes cruels vautours la faim semble assouvie.

IXION, TANTALE & TITYE

Mortel, qui que tu sois,
Si ton cœur est sensible à notre long martyre,
Recommence à mêler au doux son de ta lyre
Les tendres accents de ta voix.

ORPHÉE

Je ne refuse point ce secours à vos larmes,
Heureux si ces tristes accents
Sur vos maux si puissants
Pour attendrir Pluton avaient les mêmes charmes,
Heureux si ces tendres accents
Le portaient à finir les peines que je sens.

CHŒUR DES FURIES

Il n'est rien aux Enfers qui se puisse défendre
De leurs charmes vainqueurs.
Juges-en par les pleurs
Que tu nous vois répandre,
Attendris nos barbares cœurs,
Calme nos cuisantes douleurs,
C'est ce qu'il n'appartient qu'à toi seul d'entreprendre.
Que tes chants ont d'appas, qu'ils sont pleins de douceurs !

Scène troisième

PLUTON

Que cherche en mon palais ce mortel téméraire ?
Ose-t-il en troubler le silence éternel ?
Prévoit-il ce qui suit son dessein criminel ?
Connaît-il le danger qu'on court à me déplaire ?

ORPHÉE

Je ne viens point ici, Monarque des Enfers,
Pour faire aucune violence
Aux lieux soumis à ta puissance,
Ni poussé du désir d'apprendre à l'Univers
Qu'Orphée a mis Cerbère aux fers.
L'unique et cher objet pour qui mon cœur soupire,
Euridice... À ce nom je sens manquer ma voix,
Ma lyre en cet instant muette, sous mes doigts
Ne peut plus exprimer mon rigoureux martyr.
Soupirs, ardents soupirs, c'est à vous à le dire.

PROSERPINE

Pauvre amant, quel cœur de rocher
Ne se laisserait pas toucher
Aux tendres accents de ta plainte ?

CHŒUR DES OMBRES HEUREUSES

Pauvre amant, quel cœur de rocher

Ne se laisserait toucher
Aux tendres accents de ta plainte ?

PROSERPINE

Donne relâche à tes soupirs,
Raconte tes malheurs sans crainte,
Je partage tes déplaisirs.

CHŒUR

Donne relâche à tes soupirs,
Raconte tes malheurs sans crainte,
Nous partageons tes déplaisirs.

ORPHÉE

Euridice n'est plus, et mon feu dure encore.
Cette naissante fleur ne faisait que d'éclore.
Hélas ! Dans son plus beau printemps
Un serpent a fini sa triste destinée,
Sur le point qu'elle allait par un doux hyménée
Récompenser mes feux constants.
Ah ! Laisse-toi toucher à ma douleur extrême,
Rends-moi, Dieu des Enfers, cette rare beauté,
Le jour m'est odieux sans la nymphe que j'aime,
Redonne-lui la vie ou m'ôte la clarté.

PLUTON

Le destin est contraire à ce que tu souhaites.
Époux infortuné, finis tes vains regrets,
Les ombres qui me sont sujettes
De l'empire des morts ne retournent jamais.

PROSERPINE

Ah ! Puisqu'avant le temps la rigueur de la Parque
A tranché le fil de ses jours,
Permits qu'elle revive, ô souverain Monarque,
Et qu'elle en achève le cours.

CHŒUR DES OMBRES HEUREUSES

Permits qu'elle revive, ô souverain Monarque,
Et qu'elle en achève le cours.

ORPHÉE

Tu ne la perdras point, hélas ! Pour me la rendre,
Tout mortel est soumis à la loi du trépas,
Et ma chère Euridice aura beau s'en défendre,
Il faut que tôt ou tard elle rentre ici-bas.
Ah, laisse-toi toucher à ma douleur extrême

Rends-moi, dieu des Enfers, cette rare beauté,
Le jour m'est odieux sans la Nymphé que j'aime,
Redonne-oui la vie ou m'ôte la clarté.

PLUTON

Quel charme impérieux m'excite à la tendresse
Et me fait plaindre son tourment,
Pluton, aurais-tu la faiblesse
De te laisser toucher aux regrets d'un amant ?

PROSERPINE

Courage, Orphée, étale ici les plus grands charmes
De tes accents mélodieux,
Le plus inflexible des dieux
Ne retient qu'à peine ses larmes.

CHŒUR

Courage, Orphée, étale ici les plus grands charmes
De tes accents mélodieux,
Le plus inflexible des dieux
Ne retient qu'à peine ses larmes.

ORPHÉE

Souviens-toi du larcin que tu fis à Cérès,
Souviens-toi que l'Amour
Dans les yeux pleins d'attraits
De ton épouse incomparable
Choisit le plus beau de ses traits
Dont le coup sut percer ton cœur impénétrable.
C'est par ce coup heureux dont ton cœur fut blessé,
C'est par ces yeux charmants d'où ce trait fut lancé
Que le fidèle Orphée à tes pieds te conjure
De soulager l'excès des peines qu'il endure,
N'ont-ils plus les appas dont tu fus enchanté ?
Ah, laisse-toi toucher à ma douleur extrême
Rends-moi, dieu des Enfers, cette rare beauté,
Le jour m'est odieux sans la Nymphé que j'aime,
Redonne-oui la vie ou m'ôte la clarté.

PLUTON

Je cède, je me rends, aimable Proserpine,
Conjuré par vos yeux je n'ai plus de rigueur.
Voyez ce que peut sur mon cœur
Votre beauté divine.
Retourne à la clarté du jour,
Orphée amoureux et fidèle,
Je vais tirer des mains de la Parque cruelle

L'objet de ton amour.
Sors triomphant de l'empire des ombres,
Euridice suivra tes pas.
Mais pour la regarder ne te retourne pas,
Que tu ne sois sorti de ces demeures sombres,
Sinon je la reprends par un second trépas.

(Proserpine et Pluton disparaissent)

ORPHÉE
Amour, brûlant Amour, pourras-tu te contraindre ?
Ah ! Que le tendre Orphée à lui-même est à craindre.

Scène quatrième

CHŒUR
Vous partez donc, Orphée.
Ah ! Regrets superflus,
Soulagement trop court,
Plaisirs trop peu durables,
Hélas, vous êtes disparu
Comme des songes agréables.
Demeurez toujours avec nous,
Charmante impression de cette voix touchante
Qui nous ravit, qui nous enchante.

IXION, TANTALE & TITYE
Tant que nous garderons un souvenir si doux
Le bonheur des Enfers rendra le Ciel jaloux.

CHŒUR
Demeurez toujours avec nous,
Charmante impression de cette voix touchante
Qui nous ravit, qui nous enchante.
Tant que nous garderons un souvenir si doux
Le bonheur des Enfers rendra le Ciel jaloux.